

Mihali, Felicia. *L'enlèvement de Sabina*. Montréal : XYZ, 2011. 285 p.

Si on est ébloui par la plume de Felicia Mihali, plume époustouflante d'une grande force narrative, on est impressionné devant l'inventivité fictionnelle et l'intensité dramatique de son dernier roman écrit en français *L'enlèvement de Sabina*. Écrivaine canadienne d'origine roumaine, auteure de onze romans, Mihali, professeure, journaliste et écrivaine francophone, a débuté sa carrière avec trois romans, *Eu, Luca si Chinezul* (2000) qu'elle traduit ensuite en français, *Mica istorie* (1999) et *Tara Brinzei* (1999). Elle s'adonne aussi passionnément à l'écriture française avec la parution d'une série de sept romans: *Le pays du fromage* (2002), *Luc, le Chinois et moi* (2004), *La reine et le soldat* (2005), *Sweet, sweet China* (2007), *Dina*, (2008) et *Confession pour un ordinateur* (2009). L'écrivaine s'est également lancée intrépide à l'écriture de romans en anglais avec *The Darling of Kandahar* (2012). *L'enlèvement de Sabina* (2011) est son dixième roman.

Roman polyphonique et polymorphe, de structure narrative métonymique, *L'enlèvement de Sabina* est un véritable foisonnement de légendes et de mythes, de surnaturel et de superstitions, d'esprits maléfiques, de licornes, d'animaux qui parlent et de figures féminines légendaires. Mais *L'enlèvement de Sabina* est aussi un roman diégétique complexe qui s'inscrit dans une multitude de registres littéraires : fantastique, mythologique, merveilleux, épique, tragique et dramatique. De structure narrative anachronique, le récit est donné par Kostine (le seul personnage qui n'a pas participé à l'enlèvement) qui raconte l'enlèvement non pas de Sabina, mais celui de dix-sept filles, du même village que Sabina, il y a dix-sept ans de cela.

L'auteure s'inspire de deux légendes, celle de l'enlèvement des Sabines et des Danaïdes, pour écrire un grand conte populaire et un roman d'aventures, à la fois nouvelle épopée et tragédie, à l'image des tragédies grecques caractérisées par l'homicide dans les couples. Il y a beaucoup de meurtres dans le roman de Mihali, dix-sept comme le nombre de filles slavines enlevées par les bergers comans, leurs voisins, lors d'une invitation piège. Il s'agit de meurtres collectifs et d'un montage de conspirations sans faille combinant le suspense et la tension narrative. Les filles enlevées tuent leur mari selon un plan sophistiqué et partent finalement une à une dans leur famille.

Mais si les meurtres abondent dans le roman de Mihali, ils ne se passent pas dans le même temps ni dans la même année, mais dans un temps espacé et défini par l'auteure. La durée cumulative de neuf chapitres totalise dix-sept ans et une semaine de la vie des filles passée avec leurs ravisseurs. C'est le temps aussi où le narrateur Kostine, honnête chevalier, quitte son village à la rencontre de la belle Sabina, qu'il n'a pas enlevée par force comme les

autres. Il faut dix-sept ans pour la conquérir avec son consentement et celui de son père. L'enlèvement de Sabina implique un amour consenti. Mihali ne copie pas le mythe ; elle s'en sert pour créer une écriture suggestive qui évoque la tragédie des femmes des temps modernes, celle des femmes exploitées, manipulées, forcées, violées, des femmes sans parole et sans voix.

Efstratia Oktapoda